

NE NOUS LAISSE PAS ENTRER EN TENTATION

En 2013, un travail de longue haleine se terminait avec la parution de la nouvelle traduction liturgique de la Bible. Les lectionnaires utilisés pour la liturgie de l'Église catholique en intégraient le texte. Elle comprenait une modification de la sixième demande du Notre Père : *Ne nous soumet pas à la tentation* devenant *ne nous laisse pas entrer en tentation*. Lorsque la nouvelle traduction du missel romain entrera en vigueur, cette nouvelle formulation du Notre Père sera utilisée. Il avait été décidé par les évêques de la francophonie qu'elle serait aussi utilisée pour la prière du Peuple de Dieu : d'où son entrée en vigueur en France dès le premier dimanche de l'Avent 2017.

Il faut dire que ce verset est très complexe à traduire. Les exégètes estiment que derrière l'expression en grec du texte de Mt 6, 13 et Lc 11,4 se trouve une manière sémitique de dire les choses. Aussi, la formule en usage depuis 1966, *ne nous soumet pas à la tentation*, sans être excellente, n'est pas fautive d'un point de vue exégétique.

Mais il se trouve qu'elle est mal comprise des fidèles à qui il n'est pas demandé de connaître les arrière-fonds sémitiques pour prier en vérité la prière du Seigneur. Beaucoup comprennent que Dieu pourrait nous soumettre à la tentation, nous éprouver en nous sollicitant au mal. Le sens de la foi leur indique que ce ne peut pas être le sens de cette sixième demande. Ainsi dans la lettre de Saint Jacques il est dit clairement : « *Dans l'épreuve de la tentation, que personne ne dise : 'Ma tentation vient de Dieu', Dieu, en effet, ne peut être tenté de faire le mal, et lui-même ne tente personne.* » Jc 1, 13. D'où la demande réitérée d'une traduction qui tout en respectant le sens du texte original n'induisse pas une fausse compréhension chez les fidèles.

Cependant le problème n'est pas qu'une question de mots. La difficulté est celle d'exprimer et de comprendre (pour autant qu'on le puisse !), le mystère de Dieu dans sa relation aux hommes et au monde, marqués par la présence et la force du mal. Le récit de la tentation de Jésus est éclairant. Il nous est rapporté par les trois évangiles de Matthieu, Marc et Luc, et toujours selon la même séquence, aussitôt après le baptême de Jésus dans le Jourdain. Jésus vient d'être manifesté comme le Messie et le Fils que Dieu donne à son peuple, celui sur qui repose l'Esprit-Saint. Et c'est poussé, conduit par l'Esprit qu'il part au désert pour y être tenté par Satan. Le baptême inaugure son ministère, et l'Esprit qui demeure sur lui le conduit d'emblée au lieu du combat contre le mal. Ce combat, il le mène en délivrant les hommes de la maladie, des esprits mauvais et du péché qui les défigurent et les éloignent de Dieu et de son royaume. Cependant, au début de ce ministère, Jésus va livrer combat avec le tentateur lui-même. Combat redoutable, car c'est au cœur même de sa mission de Messie et de Sauveur des hommes, de sa mission de fils envoyé par le Père, que Satan va le tenter.

On le voit, il ne s'agit pas ici simplement de l'épreuve à laquelle Dieu peut soumettre ses fidèles. Épreuve différente de celle vécue par le peuple d'Israël lors de traversée du désert. Il est dit qu'au désert, Dieu a éprouvé la foi et la fidélité de son peuple, en lui donnant chaque jour la manne à manger ; épreuve de la foi, car au jour le jour, chacun devait s'en remettre en toute confiance à la parole de son Seigneur, se souvenant qu'il est celui qui l'a fait sortir d'Égypte pour lui donner la liberté et le conduire vers une terre où ruisselle le lait et le miel. La tentation de Jésus et la prière du Seigneur nous renvoient à une autre épreuve, celle du combat à mener contre celui qui veut détourner les hommes du chemin d'obéissance et d'amitié avec Dieu leur Père.

La nouvelle traduction, « *Ne nous laisse pas entrer en tentation* », écarte l'idée que Dieu lui-même pourrait nous soumettre à la tentation. Le verbe « *entrer* » reprend l'idée ou l'image du terme grec d'un mouvement, comme on va au combat, et c'est bien du combat spirituel dont il s'agit. Mais cette épreuve de la tentation est redoutable pour le fidèle. Si le Seigneur, lorsque l'heure fut venue de l'affrontement décisif avec le prince de ce monde, a lui-même prié au jardin de Gethsémani : « *Père, s'il est possible que cette coupe passe loin de moi* », à plus forte raison le disciple qui n'est pas plus grand que le maître demande pour lui-même et pour ses frères en humanité : Ne nous laisse pas entrer en tentation.

Jacques Rideau.

Ancien secrétaire de la commission épiscopale francophone pour les traductions liturgiques.